UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

17. Gai. Gaillard.

urn:nbn:de:hbz:466:1-60158

Visual Library

la nature de l'un ne reſſemble point à la nature de l'autre ; mais pendant la vie de l'homme il n'y a point de *ſéparation*, puiſque leur union conſtitue l'individu.

Un Auteur moderne a cité comme deux ouvrages différents, celui de *la juſteſſe de la langue Françoiſe*, & les *Synonymes François* de M. l'Abbé GIRARD : mais c'eſt le même ouvrage ſous deux noms différents, & il n'y a point de *diſtinction*. Cependant il y a *diverſité*, parce que ce ſont deux éditions du même livre, très-éloignées d'être ſemblables. Le ſecond volume qu'on ajoute à celle-ci, eſt néceſſairement *diſtingué* du premier, puiſqu'ils ne ſont pas de la même main ni le même volume : l'Editeur voudroit bien que l'on n'apperçut pas la *diverſité* dans la compoſition ; & ſur-tout par rapport aux articles qui ſont de lui ; mais il ſera content ſi le public éclairé juge qu'on ne doit point *ſéparer* l'un de l'autre. (B.)

17. GAI. GAILLARD.

* Ces deux adjectifs marquent également cette diſpoſition d'eſprit, qui ſuppoſe une grande liberté, du penchant pour la joie, de l'éloignement pour la triſteſſe : c'eſt en quoi ils ſont ſynonymes. (B.)

* Mais *gaillard* differe de *gai*, en ce qu'il préſente l'idée de la *gaieté* jointe à celle de la bouffonnerie, ou même de la duplicité dans la perſonne, de la licence dans la choſe. Il eſt peu d'uſage ; & les occaſions où il puiſſe être employé avec goût ſont rares.

On dit très-bien, il a le propos *gai* ; & familiérement, il a le propos *gaillard*.

Un propos *gaillard* eſt toujours *gai* ; un

propos *gai* n'eſt pas toujours *gaillard*.

On peut avoir à une grille de Religieuſes, le propos *gai*; ſi le propos *gaillard* s'y trouvoit, il y ſeroit déplacé (*Encycl.* VII, 424).

18. JOIE. GAIETÉ. (*a*).

* Ces deux mots marquent également une ſituation agréable de l'ame, cauſée par le plaiſir ou par la poſſeſſion d'un bien qu'elle éprouve. Mais la *joie* eſt plus dans le cœur, & la *gaieté* dans les manieres : la *joie* conſiſte dans un ſentiment de l'ame plus fort, dans une ſatisfaction plus pleine ; la *gaieté* dépend d'avantage du caractere, de l'humeur, du tempéramment : l'une, ſans paroître toujours au-dehors, fait une vive impreſſion au-dedans ; l'autre éclate dans les yeux & ſur le viſage : on agit par la *gaieté*, on eſt affecté par la *joie*.

Les degrés de la *gaieté* ne ſont ni biens vifs ni bien étendus : mais ceux de la *joie* peuvent être portés au plus haut période : ce ſont alors des tranſports, des raviſſements, une véritable ivreſſe.

Une humeur enjouée, jette de la *gaieté* dans les entretiens ; un événement heureux répend la *joie* juſques au fond du cœur. On plaît aux autres par la *gaieté* ; on peut tomber malade & mourir de *joie* (*Encycl.* VIII, 867).

* Le premier degré du ſentiment agréable de notre exiſtence eſt la *gaieté*. La *joie* eſt un ſentiment plus pénétrant.

Les hommes qui ont de la *gaieté* n'étant pas d'ordinaires ſi ardents que le reſte des hommes, ils ne ſont peut-être pas capables des plus vives

(*a*) *Voyez* tome I, art. 157.